6e Année. — N° 22 2[illegible] Novembre 1900.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

La souscription est close. Les 947 fr. 10 que nous avons reçus ont été versés entre les mains de M. Célestin Duval, trésorier de la section spirite du Congrès.

Le *Progrès Spirite* n'a inscrit dans ses colonnes que les sommes qui ont été adressées au Congrès par son intermédiaire. C'est dans la *Tribune Psychique* que les souscripteurs trouveront inscrites les sommes qu'ils ont envoyées directement à M. Duval, comme c'est dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, par exemple, qu'ils trouveront celles adressées à M. Gabriel Delanne. Enfin, la *Tribune Psychique* a totalisé les versements, qui se sont élevés à la somme de 5.996 fr. 80.

La publication des travaux du Congrès aura lieu en avril ou mai de l'année prochaine. Il faut ce temps à l'impression d'un aussi important ouvrage, qui sera adressé à tous les souscripteurs ayant versé la somme de 12 francs.

Les phénomènes et la philosophie spirites

Oui, certes! nous admettons que la multiplicité, la puissance merveilleuse des phénomènes du Spiritisme soit un stimulant pour les âmes encore jeunes qui ne s'embarrassent guère des graves problèmes de la philosophie. Leur curiosité une fois en éveil, un intérêt croissant les porte parfois à étudier sérieusement le rôle de l'homme ici-bas en vue de sa destinée éternelle.

L'expérimentation du Spiritisme révèle des faits si extraordinaires qu'ils sèment une clarté brillante sur les chemins obscurs du tombeau. Certains de ces faits ne permettent plus de mettre en doute les affirmations spiritualistes sur le lendemain de la mort. Oui, nous revivons après la mort corporelle; notre corps, descendu dans la tombe, rend à la matière les éléments de la matière; l'âme, délivrée des liens de la chair, entre dans une sphère invisible en contact avec la nôtre, d'où il lui est possible de se communiquer encore aux hommes.

Voilà ce que révèle le Spiritisme. La phénoménalité spirite prouve que l'âme existe, que par delà la tombe elle est toujours vivante et agissante, douée d'autres moyens d'action plus subtils et plus puissants, pouvant pénétrer la matière, lire dans la pensée humaine, influencer notre conscience pour le bien et pour le mal, agir sur les forces de la nature, etc., etc.

Il ne serait donc pas juste de nier l'efficacité des faits spirites, qui se renouvellent constamment sur quelque point du globe et qui, par les maisons hantées, les apparitions de défunts à leurs amis et à leurs proches, et aussi par les manifestations obtenues dans les groupes spirites, préparent

le terrain à l'évolution intellectuelle, sociale et morale de l'humanité. La spontanéité et la fréquence de certains de ces phénomènes attirent l'attention du public, sollicitent celle des savants du monde entier, forcent les antagonismes ignorants ou sectaires à reculer, à fuir devant l'imposante lumière de la vérité.

C'est par son ensemble formidable de faits que le Spiritisme s'impose aujourd'hui à l'attention des savants stupéfaits, des matérialistes ébranlés, des prêtres irrités dans leur foi religieuse intolérante. C'est par les mêmes faits, de plus en plus multiples, de mieux en mieux contrôlés, marée montante du nouveau Spiritualisme, que les faibles barrières des dogmes religieux, et aussi celles des négations matérialistes, seront brisées, renversées, emportées dans un torrent qui ne connaît point d'obstacle parce qu'il vient de Dieu et qu'il porte la vérité !

Ce flot ardent de la pensée humaine spiritualisée bat déjà les portes des Facultés et des Académies ; il gronde comme une menace aux oreilles des néantistes figés dans la matière et qui voient le soleil de l'esprit se lever, éblouissant, à l'horizon de la vie. Il y a, par delà la mort, une justice suprême, à laquelle ne s'attendaient point les égoïstes de la fortune et du pouvoir, les ambitieux autoritaires, les orgueilleux et les despotes, les envieux et les méchants. Docteurs, savants, hâtez-vous d'acheminer la science vers cette haute vérité de l'Au-delà ! Hâtez-vous d'annoncer Dieu, pour que la terre se rachète et que la société s'améliore !

Pour nous, spirites convaincus et militants, qui depuis tant d'années tenons tête à des adversaires de jour en jour moins nombreux et moins disciplinés, nous n'avons plus pour le fait spirite en lui-même qu'une sympathie rétrospective. Nous n'avons plus à lui demander si l'Esprit existe, puisque nous nous sentons baignés par l'Esprit ; nous n'avons plus à lui demander si Dieu est, puisque, sans l'existence et l'action de la Divinité, aucune harmonie durable n'existerait dans la Nature. Nous voulons connaître autre chose que les moyens dont usent les Esprits pour se manifester ; nous désirons savoir quel sera le sort de notre âme après sa séparation du corps. Nous voulons qu'on nous dise ce que notre conduite ici-bas entraînera de conséquences heureuses ou malheureuses pour nous dans la vie future ; ce que sera cette existence nouvelle, échelon nouveau que nous devons gravir sur l'échelle sans fin des progrès et des destinées ; dans quel monde cette nouvelle étape aura lieu ; si ce monde est compris dans les globes visibles de l'espace, ou s'il est encore d'autres sphères ouvertes à l'activité humaine, hors de la portée de nos télescopes, dans ces champs sans limites où Dieu n'a pu se contenter de mesurer le vide et de contempler le néant ; car certainement sa prévoyance et sa sagesse ont dû créer partout des milieux où la vie abonde, où l'Esprit progresse, où l'âme se dégage des matérialités pour s'élever de plus en plus vers son idéal de perfection et de beauté !

Nous voulons savoir sur quoi repose la loi morale ; si elle a sa sanction en Dieu ; si tous les Esprits reconnaissent cette souveraine puissance devant laquelle le brin d'herbe et le chêne sont frères, la fleur et l'étoile communient, l'homme et l'ange se pénètrent réciproquement.

Est-ce à Dieu qu'aboutit cette hiérarchie des êtres qui, partie des bas fonds de l'humanité et de plus bas encore, s'élève de monde en monde, dans l'épanouissement infini des cieux ?

***

Voilà ce que nous demandons aux Esprits, au lieu de chercher à leur faire dire quel nombre de pièces de monnaie nous avons dans notre bourse, si la fortune nous sourira, ou toute autre chose matérielle analogue.

Nous ne séparons jamais la philosophie du phénomène spirite. Nous désirons savoir ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons sur cette route infinie où les hommes égarent leurs pas quand aucune foi raisonnée ne les éclaire. Enfin, nous demandons aux êtres invisibles qui nous assistent, de nous soutenir dans les épreuves de la vie pour que nous ne faillissions pas, de panser les meurtrissures de nos âmes en lutte avec les matérialités grossières de l'existence terrestre ; de nous rendre assez forts pour résister même aux plus violentes douleurs, sous l'égide de notre inébranlable foi.

A ceux qui ne veulent voir que le phénomène spirite dans sa réalisation matérielle, sans en tirer aucune conséquence philosophique ou morale, nous dirons :

Vous vous arrêtez devant le portique, mais vous n'entrez pas dans le temple de la Science et de la Sagesse. La vérité éternelle se dérobe aux recherches vulgaires ; elle se dévoile aux cœurs simples et généreux, aux chercheurs vraiment épris de l'idéal supérieur de l'humanité.

O vous qui ne voyez dans le Spiritisme qu'un passe-temps agréable, une science de salon ou même de laboratoire, vous n'avez pas compris l'infini qui nous en-

toure et nous appelle; vous n'avez pas senti votre âme palpiter avec les êtres spirituels qui se répandent, prompts comme la pensée, dans les atmosphères de tous les globes de l'espace; vous assimilez à une distraction quelconque la poussée glorieuse, éternelle des âmes et des mondes à travers l'immensité, à la recherche de Dieu.

A. LAURENT DE FAGET.

Nous recommandons aux personnes qui veulent bien nous suivre dans l'exposé de la doctrine spirite, d'étudier les ouvrages fondamentaux de cette doctrine, par le puissant penseur Allan Kardec. Elles trouveront dans ce magnifique enseignement la méthode la plus sûre pour l'expérimentation du Spiritisme, et aussi la philosophie la plus consolante et la plus pure.

LE SPIRITISME
LA RELIGION ET LE SENTIMENT RELIGIEUX
(*Suite et fin*) (1)

Jetons un coup d'œil sur quelques-unes des erreurs qui font de la religion un culte irréligieux, laissant ensuite à la raison le soin de discerner le vrai du faux :

1° L'unité d'un seul Dieu en trois personnes est une conception païenne où nous voyons Varouna, Mitra et Miriamon s'unir avant la période mythologique pour ne faire qu'un Dieu.

Ensuite, quand on sait que toutes les étoiles sont des soleils aussi grands que celui qui nous éclaire, et que ces milliards de soleils sont entourés de milliards de planètes comme la terre qui se balance sous nos pieds, que sachant par conséquent que notre globe terrestre ne représente pas un atome dans l'infini, que considérant ensuite combien un homme est peu sur la terre, il faut avoir une terrible dose d'outrecuidance pour faire de cet homme un Dieu, fût-il Jésus-Christ ou autre.

2° La genèse judaïque, devenue catholique, enseigne que Dieu créa le ciel et la terre en six jours, il y a six mille ans.

Sans nous occuper quant à présent de l'univers, la science nous apprend que la terre existe depuis des millions d'années certainement, de siècles peut-être, et que l'on trouve des traces de l'homme remontant à plus de vingt mille ans.

3° La religion enseigne que le premier couple humain, Adam et Eve, fut chassé du paradis terrestre pour avoir mangé d'un fruit défendu, et que cette faute originelle retombe sur tout le genre humain. Ici la religion commet un véritable blasphème en attribuant à Dieu une pareille iniquité; car alors il faudrait admettre que le fils est responsable des fautes commises par son père, son grand-père, son trisaïeul, etc., etc., etc.

4° La religion dit que Dieu, courroucé par le péché commis par Adam et Eve, ne put être calmé que par le sacrifice de son fils Jésus. C'est attribuer au Créateur une cruauté sans nom. En humanité, ce serait un crime monstrueux de la part d'un père qui exigerait le sacrifice de son fils pour un aussi petit méfait; l'attribuer à Dieu, c'est infiniment plus monstrueux encore.

5° La religion représente Jésus Christ sous les espèces d'une hostie que les croyants mangent, digèrent, etc.

Ces braves gens ne trouvent pas de termes assez énergiques pour flétrir les anthropophages qui mangent leurs semblables et, dans leur absence de logique, ils croient faire œuvre pie en mangeant leur Dieu.

6° La religion exalte le célibat et n'admet le mariage que comme pis aller: n'est-ce pas indiquer que Dieu s'est trompé ou a fait une mauvaise action en créant des sexes différents faits pour s'unir? Si c'est un acte d'adoration, il n'est pas flatteur.

7° La religion exige la confession auriculaire, inventée par le clergé au troisième siècle, abolie par suite de scandales au cinquième siècle et définitivement rétablie en 1215, afin de permettre aux prêtres de pénétrer dans les secrets des familles et des consciences, etc. — L'immoralité de cette mesure est trop connue pour avoir besoin d'être développée. Ainsi une jeune fille qui n'osera pas dire, même à sa mère, ses plus secrètes pensées, ira les raconter à un homme étranger à sa famille, etc.!

8° Le clergé a inventé le purgatoire en 593 pour le bénéfice de sa bourse par le produit des messes et des indulgences, et déclare damné celui qui ne veut pas admettre que c'est une institution divine.

9° La canonisation inventée en 993, par analogie aux coutumes païennes, pour remplacer les dieux de la mythologie par des saints, est également un article de foi que l'on ne doit pas contester sous peine de damnation éternelle.

10° La religion dit que, pour une seule faute, celui qui s'en sera rendu coupable sera plongé pour l'éternité dans les flammes de l'enfer... etc., etc., etc.

Je m'arrête, bien qu'il reste encore beaucoup à dire à ce sujet, mais je m'aperçois que je dépasse déjà les limites que je m'étais tracées pour cet article.

Ce simple aperçu suffira, je pense, pour prouver combien la religion est irréligieuse

(1) Voir notre numéro du 5.

et remplie d'erreurs, et combien il faut que soit grande la crédulité de ceux qui ont foi en elle.

Il est vrai que le nombre de ces derniers diminue singulièrement, depuis que l'on peut se permettre de raisonner sans craindre le bûcher, et que maintenant la religion est plutôt un masque politique ou hypocrite, qu'une élévation de l'âme auprès du Créateur.

La philosophie spirite nous apprend que le vrai sentiment religieux consiste à être tolérant, charitable pour tous, à adorer Dieu dans ses œuvres sublimes, en admirant sa puissance depuis un simple brin d'herbe, une feuille d'arbre, un insecte, jusqu'aux mondes les plus colossaux, aux soleils immenses peuplant l'espace.

Il sait, le spirite, que, malgré sa chétive nature, il est le collaborateur de son Créateur, pour une part minime, cependant glorieuse encore. Il sait que pour Dieu, ce fluide — si je puis m'exprimer ainsi — aussi infini que l'infini, l'être le plus chétif est autant que le plus bel astre de l'univers, car l'un comme l'autre sont ses créatures et agissent selon ses lois.

Il sait enfin que, s'il a commis des fautes, il pourra les racheter par de nouvelles incarnations, qu'en aucun cas il n'a à craindre un châtiment éternel, et que la mort n'est qu'un recommencement de la véritable et meilleure vie.

Le spirite ne reconnaît le droit à aucun être humain d'être son intermédiaire entre lui et son Dieu qu'il sait présent partout, qu'il admire partout dans la multiplicité de ses œuvres.

Il reste froid et regarde avec pitié ces prêtres, souvent plus pécheurs que d'autres hommes, lesquels s'attribuent sans vergogne des pouvoirs imaginaires, et qui, pour en imposer à la foule, changent d'habits plusieurs fois par jour, mettent sur leurs vêtements de riches chemises et des bandes de toile d'or; prononcent des formules d'incantation en langue inconnue, fourrent leur bon Dieu dans un morceau de pâte et l'enferment dans des vases de vermeil, ensuite font une gymnastique particulière avec les pieds, les mains et le dos, et font tomber dans leur église, sur un simple signe, tout le monde à genoux, debout, assis, à plat ventre.

En contemplant ce spectacle, le spirite se demande avec philosophie combien il a fallu comprimer la raison humaine pour en arriver à ce point. Mais confiant dans le progrès, loi divine, il voit luire à l'horizon le phare de la foi vraie basée sur la science.

Il espère avec confiance un avenir plus éclairé, meilleur, dépourvu de préjugés, où les erreurs du présent feront place au vrai culte religieux, qui consiste à aimer son prochain, et à adorer un Dieu Créateur unique, infini, et non un Dieu homme ou une idole de pâte.

JEAN ERIAM.

SPIRITISME ET SPIRITES

VI (1)

J'ai cherché, avant de tracer aux spirites des règles de conduite, à bien établir quelle est leur situation vis-à-vis de leurs contemporains terrestres. Je vous les ai montrés repoussés des camps les plus opposés avec une égale fureur, pour des motifs différents en apparence, mais qui sont les mêmes au fond, puisque ce sont en somme et uniquement des motifs d'intérêt personnel, intérêt d'influence, intérêt de position, intérêt d'orgueil. On peut dire qu'il n'y a point d'indifférence à leur égard chez tous ceux qui connaissent peu ou beaucoup leurs doctrines, ou seulement leur nom; car il y a peu d'incarnés qui soient indépendants par position et par caractère, ou complètement indifférents sur ces questions; et l'on peut dire que la plupart de ceux qui ne sont pas spirites eux-mêmes subissent l'influence des matérialistes ou des cléricaux dans une certaine mesure, de sorte qu'*à priori*, sans avoir eux-mêmes un grand intérêt dans la question, ils ont au moins des préventions marquées contre tout individu qui passe pour un adepte du Spiritisme. Ces préventions s'accentuent beaucoup et se font jour au dehors, si le spirite en question cherche à faire de la propagande, parce qu'on le regarde alors comme un homme dangereux.

Au résumé, comme il n'y a pas de déshérités dans le monde, on peut dire que les spirites sont tous les esprits incarnés qui ont conquis le degré d'avancement nécessaire pour comprendre le Spiritisme, à l'exception de ceux auxquels les fautes de leurs dernières existences imposent une expiation ou une nature d'épreuves qui seraient dénaturées ou trop adoucies, s'ils acquéraient, pendant cette incarnation, les lumières et la force morale qui sont la conséquence forcée des croyances rationnelles. Je répète qu'il n'y a pas de déshérités, et que les circonstances s'arrangent toujours de manière que ceux qui sont dans de bonnes con-

(1) Voir notre numéro du 20 mars dernier. L'actualité nous avait obligés à différer la publication de ces dictées spirites, que nous reprenons aujourd'hui avec la certitude que ces claires et impartiales études éveilleront un vif intérêt dans l'esprit de tous nos lecteurs.

ditions pour devenir spirites ne soient pas privés de ce bien auquel ils ont droit. Aussi voyez-vous à chaque instant une circonstance indifférente, et qui paraît fortuite, mettre tel incarné sur la voie de la vérité, pour laquelle sa curiosité s'éveille aussitôt, tandis que vous ne pouvez assez vous étonner de l'indifférence absolue, et parfois hostile, avec laquelle des gens qui vous paraissent aptes à recevoir la lumière accueillent les ouvertures qui leur sont faites. Question d'avancement moral et d'épreuves combinés. Il n'y a rien autre chose dans toutes ces anomalies.

Vais-je donc condamner toute propagande comme superflue? Non, sans doute. Je n'irai pas jusque-là. Mais je condamne toute propagande poussée jusqu'à l'importunité. Je condamne, en matière de Spiritisme, le *compelle intrare*. Il suffit que les spirites ne mettent pas leur drapeau dans leur poche. Il suffit qu'ils ne cachent pas leurs livres, leurs journaux. Il suffit, en un mot, que quiconque sent en lui le désir de savoir ce que c'est que cette chose nouvelle, si attaquée, puisse le satisfaire sans peine. De plus et surtout, il importe, il faut que tous les spirites, riches ou pauvres, savants ou ignorants, comprennent bien qu'un dépôt sacré leur a été confié par Dieu et qu'ils doivent, sous peine d'être gravement coupables, montrer aux yeux de tous, par leur conduite et leur exemple, que les spirites sont des gens honnêtes, vertueux, s'efforçant, dans toutes les circonstances où ils se trouvent, de faire le bien, d'obéir à la voix de leur conscience. Il faut qu'ils soient les premiers à pratiquer entre eux et envers tous la charité et la fraternité. Voilà la meilleure des propagandes, parce qu'elle opposera des faits aux accusations générales des adversaires, et que le public non passionné se trouvera d'autant plus attiré vers eux qu'il verra, à n'en pouvoir douter, qu'ils sont attaqués injustement et que leurs actions sont positivement contraires aux tendances qu'on leur reproche.

Vous voyez que, jusqu'à présent, je ne suis pas bien exigeant. Je ne demande pas aux spirites de grands efforts. Ne pas cacher leur croyance et faire en toutes choses résolument le bien, on ne peut demander moins. Je vais maintenant passer en revue les différentes formes sous lesquelles pourra s'exercer leur activité, et voir ce qu'ils devront faire dans chaque cas pour rester fidèles à mon programme.

(*Dictées reçues dans un groupe bisontin.*)

(*A suivre.*)

PÈLERINAGE A LA TOMBE D'ALLAN KARDEC

II (1)

DISCOURS DE M. JACINTO ESTEVA MARATA, DÉLÉGUÉ DE L'*Union Spirite Kardéciste de Catalogne.*

Mesdames et Sœurs,
Messieurs et Frères,

J'ai à remplir un devoir bien agréable pour moi.

Le groupe de propagande « Espérance », en nous confiant, à nous les délégués de l' « Union Spirite Kardécienne de Catalogne », les deux belles gerbes de fleurs que nous avons déposées en son nom sur cette tombe où reposent les restes mortels du Maître, m'a demandé (ceux qui le composent et plus que personne sa directrice, sœur Espérance) de me faire l'interprète devant vous et devant le Maître du profond et en même temps affectueux respect qu'ils éprouvent pour lui.

Ainsi donc je vous salue, Kardec, au nom de la sœur « Espérance » et de son groupe, consacré, comme vous le savez, à la défense et à la propagation des sages et profondes doctrines.

Ce devoir accompli, permettez-moi, mes frères (devant cette tombe je ne sais vous donner d'autre nom), permettez-moi, dis-je, de m'adresser au Maître, puisque aujourd'hui se réalise l'un des plus ardents désirs que je nourrissais.

Oui, Kardec, chaque fois que je contemplais la tombe où reposent les restes de mon Maître sur la terre, José Maria Fernandez Colavida, appelé le Kardec espagnol, je sentais surgir en moi comme par enchantement le désir énergique et décidé de visiter ta tombe.

Et ce n'était pas, ni ce n'est pas du fanatisme, non; c'est la gratitude, c'est un grand sentiment d'affection pour l'être qui m'a donné le bonheur en me faisant connaître le pourquoi de mon existence.

C'est pour cela, c'est par reconnaissance que j'ai consacré toutes les forces de mon corps, toutes les ressources de mon intelligence à la divulgation de la doctrine sainte par excellence.

C'est pour cela que j'ai toujours sacrifié famille, patrie et foyer; et jamais amis ni adversaires, richesses ni misères, persécutions ni louanges n'ont pu ébranler ma foi et ma constance à propager et pratiquer tes sublimes enseignements.

(1) Voir notre numéro du 20 octobre dernier.

En ce moment, pendant que je contemple ta tombe, des souvenirs vibrants surgissent dans mon esprit comme s'ils voulaient imprimer en moi avec plus d'énergie encore les conseils de mon cher maître Fernandez.

Des nuits entières passées à ses côtés, pour lui procurer des consolations dans ses douleurs et ses amertumes, m'ont fait comprendre combien je l'aimais. Oui, Kardec, quand nous étions tous deux là-bas, accoudés sur son balcon, il m'enseignait les vérités que renferme ta sublime doctrine.

Après m'avoir fait reconnaître, en m'emportant sur les ailes de ses magiques descriptions, les myriades de mondes qui défilaient devant nos yeux ravis, la terre, ensuite, m'inspirait un profond dégoût avec ses douleurs et ses faussetés, avec ses vanités et ses égoïsmes, et, d'analyse en analyse, nous revenions à tes enseignements, convaincus tous les deux que ce qui fait grandement défaut à ce monde, c'est le Spiritisme pour équilibrer sa manière d'être; ce qu'il lui faut, c'est plus de moralité, plus d'amour, plus de tendresse que celle qui s'y rencontre.

Après un instant de silence, il relevait sa belle tête et, me contemplant avec ce regard à lui qui pénétrait jusqu'au plus profond de mon âme, il me disait d'un ton prophétique :

« Toute la génération présente passera et peut-être encore d'autres avant qu'on puisse réformer les doctrines soutenues dans les ouvrages que Kardec a composés; et j'ajoute, en outre, qu'elles ne seront pas réformées tant que ses enseignements ne seront pas tous passés dans la pratique : ne l'oublie pas et consacre à soutenir ce que je te dis tout ton enthousiasme et toute ton énergie. »

Deux années se sont écoulées depuis que Fernandez a prononcé ces paroles prophétiques, et le Congrès que nous venons de tenir les a consacrées comme une vérité, en proclamant qu'il n'y avait pas de raison pour le moment de réformer les enseignements que tu as écrits, Kardec.

Aujourd'hui, avec plus de conviction que jamais je répéterai le serment que j'ai prononcé devant la tombe de Fernandez.

Je vous promets, je vous jure, mes chers maîtres, devant ceux qui m'entourent, incarnés et désincarnés, que toute mon énergie, tous mes efforts, tout mon enthousiasme, je les consacrerai à la propagation et à la mise en pratique de vos enseignements.

Adieu! Kardec; de ce coin du monde qu'on appelle Catalogne, une multitude de frères, unis en fédération compacte, veillera à l'intégrité de ta doctrine jusqu'à ce qu'elle soit mise en pratique. Au soutien de cette noble idée nous sommes prêts à sacrifier tout.

Kardec, les Sociétés qui composent l' « Union Spirite Kardécienne de Catalogne » te saluent par mon entremise; et, puisqu'il ne nous est pas possible de te consacrer des couronnes, reçois en échange trois baisers que je te donnerai de toute mon âme, au nom de notre « Union », de la sœur « Espérance » et au mien.

Et vous, mes frères, qu'il ne me sera peut-être pas donné de revoir sur cette terre, recevez le baiser de paix de votre frère, et, avec lui, tout mon amour.

J'ai dit.

L'ÉTOILE DU VOYAGEUR

— « Comme la route est longue!... arrêtons-nous, mon frère :
Mes pieds sont tout meurtris, et j'ai la tête en feu!
Ne pourrons-nous, bientôt, sur quelque large pierre,
Pendant un court moment nous délasser un peu?... »

— « L'âpreté du chemin facilement t'accable!...
Qu'importe le repos à ceux qui sont vaillants?
Vois, je suis le moins fort; mais je me sens capable
De braver la fatigue et le dur choc des vents. »

— « Il est vrai!... Quand, brisé, je me soutiens à peine
Tes pas sont résolus, toujours ferme est ton cœur;
L'approche de la nuit rend ma marche incertaine;
Un pouvoir inconnu redouble ton ardeur!... »

— « Ah! c'est qu'un doux penser enflamme mon courage;
Un point brille au zénith, dissipant les brouillards;
Il me semble effleurer le sol : divin mirage,
Puissant aimant, le Ciel attire mes regards! »

Vve Louis Debloux.

LE CREDO PHILOSOPHIQUE
D'UN FRANC-MAÇON

(*Suite et fin*) (1)

On a vu, dans notre premier article, comment *Jean Eriam* conçoit l'immensité, la splendeur de la création. Parcourant les cieux infinis, il a fait comprendre l'exiguïté, la pauvreté du ciel entrevu par nos pères, et qui se bornait à quelques milliers de pâles flambeaux suspendus à la voûte céleste comme des phares inutiles par un créateur impuissant. Partout, dans l'espace, c'est la manifestation de la vie. Partout, Dieu a créé

(1) Voir nos numéros des 20 octobre et 5 courant.

des foyers de lumière et de chaleur, qui sont des soleils, et qui entretiennent la vie sur les planètes soumises à leur direction.

Cette conception grandiose et juste de l'univers ne peut s'allier avec le Dieu mesquin que certains cultes nous présentent. Aussi le Dieu de Jean Eriam, comme le Dieu d'Allan Kardec, étend à l'infinité des mondes sa puissance et sa bonté. La terre n'est qu'un point infime, presque perdu dans l'immensité de cieux dont aucun télescope ne peut sonder la profondeur. L'homme d'ici-bas, cet être orgueilleux et de si peu d'importance dans l'ensemble de l'univers, est au bas de l'échelle du progrès, dont le faîte éblouissant s'élève dans la lumière des mondes supérieurs. C'est par le travail de tous les instants, par les progrès constants de son âme, que l'homme pourra gravir cette mystérieuse échelle de Jacob dont chaque échelon est un degré de perfectionnement et correspond à un nouveau mode de la vie, de monde en monde et de ciel en ciel.

Car l'homme vit plusieurs fois, sur cette terre d'abord, ou sur d'autres similaires ou inférieures, puis sur des mondes plus avancés, où la loi de Dieu est mieux comprise, mieux appliquée, où les hommes sont meilleurs, plus fraternels, plus intelligents et plus sages. C'est ainsi que nous montons, d'existence en existence, vers le type idéal de notre perfectionnement, qui trouve en Dieu sa réalisation éternelle.

Ecoutons Jean Eriam sur cette doctrine de la « Réincarnation », aussi vieille que le monde, mais que des dogmes puérils et mensongers ont si souvent voilée à l'esprit humain :

« Quoi que l'on en dise, le principe de la réincarnation est le seul vrai, le seul qui s'allie avec la justice du Créateur et avec la loi du progrès, dont il est la conséquence.

« Sans ce principe, la recherche du pourquoi est impossible ; les différentes inégalités qui existent dans le genre humain ne peuvent être expliquées... inégalités de longévité, d'intelligence, de conditions sociales, physiques, morales, etc.

« Par exemple, de deux enfants, nés le même jour et à la même heure, l'un mourra quelques heures après sa naissance, tandis que l'autre arrivera à un âge très avancé.

« De deux jumeaux, l'un sera beau, bien fait et aura toujours de la chance ; l'autre sera difforme, laid, et n'aura que des déceptions et des malheurs dans toutes ses entreprises.

« De deux frères, l'un sera porté au bien et ne fera jamais que des choses honnêtes, sans qu'il lui en coûte, alors que son frère aura une nature vicieuse, méchante et naturellement portée au mal, bien qu'il n'ait reçu que de bons principes et de bons conseils.

« Si, comme certains le prétendent, notre existence sur la terre était unique, c'est-à-dire si nous naissions avec une âme neuve, créée au moment où notre corps se forme, il faudrait admettre que le Créateur est bien partial et bien injuste, pour avoir accordé tant de faveurs aux uns et tant de disgrâces aux autres. »

Ajoutons que les maux dont nous souffrons ici-bas sont la juste conséquence des fautes antérieures que nous avons commises, dans d'autres existences ; que ces maux correspondent à notre degré d'avancement intellectuel et moral, au besoin qu'a notre âme de s'épurer, de grandir, fût ce au prix des souffrances, parfois si amères, dont notre terre d'épreuves est abreuvée.

Nous en avons dit assez, croyons-nous, pour faire goûter l'œuvre de M. Jean Eriam. N'oublions pas de citer, cependant, sa fine et juste étude du *Bonheur* tel qu'il doit être compris par le philosophe, et aussi les chapitres consacrés à la *Charité*, à la *Tolérance*, au *Devoir* sous toutes ses formes. Dans le *Progrès*, il plaide en faveur de l'émancipation de la femme; dans l'*Instruction*, l'*Egalité*, après avoir mis en lumière les bienfaits de l'instruction, il indique ce que doit être la vraie égalité, non celle de l'intelligence et des situations sociales, qui est irréalisable, mais « celle qui consiste à considérer, au point de vue humanitaire, abstraction faite de la condition sociale, un homme l'égal d'un autre homme ».

On remarquera que nous n'avons pas eu jusqu'ici à parler de Franc-Maçonnerie ; comment, dès lors, justifier le titre de l'ouvrage que nous analysons? Tout simplement, cher lecteur, en vous priant de ne pas fermer le livre sans savourer son dernier chapitre. Vous y lirez, au sujet de la Franc-Maçonnerie, de bien suggestives pages sur l'intolérance dogmatique et la liberté de penser (1).

Spirites, Jean Eriam est spirite. Il affirme énergiquement nos croyances dans son bel ouvrage à la fois intéressant et instructif. Vous voudrez avoir ce volume dans votre bibliothèque, et je suis convaincu que vous l'en sortirez souvent pour le relire et le méditer.

A. Laurent de Faget.

(1) Nous nous proposons d'ailleurs, en revenant sur ce chapitre, d'indiquer dans leurs grandes lignes les principes Francs-Maçonniques, d'après Jean Eriam. (N. D. L. R.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

FAITS PSYCHIQUES

PAR A. ERNY.

I

« *A l'heure même de la bataille de Nancy*, où périt Charles le Téméraire, Angelo Cato (depuis archevêque de Vienne) disait une messe devant le roi Louis XI, à Saint-Martin de Tours. En lui présentant la paix, il lui dit ces paroles : « *Sire, Dieu vous donne la paix et le repos; vous les avez si vous voulez*. CONSUMMATUM EST, votre ennemi est mort. » Le roi fut bien surpris, et promit, *si la chose était vraie*, que le treillis de fer qui entourait la châsse deviendrait un treillis d'argent... Le lendemain, de bonne heure, il était à peine jour, un des conseillers favoris du roi, qui guettait la nouvelle, vint frapper à la porte et la lui fit passer. »

Michelet, qui cite ce fait dans son *Histoire de France*, n'ajoute aucuns commentaires, mais il est évident que le prêtre eut une vision prémonitoire et fut averti psychiquement d'une façon ou d'une autre. Rien ne faisait supposer la mort du duc de Bourgogne, qui, selon toutes probabilités d'ailleurs, fut assassiné par son confident Campo-Basso. S'il y avait eu la moindre rumeur de la chose, le roi en aurait été averti de suite, vu l'intérêt énorme de cette mort au point de vue politique. Au contraire, Louis XI parut très surpris, preuve évidente qu'il ne se doutait de rien, ainsi que le prêtre, puisque la nouvelle n'arriva que le lendemain.

Apollonius de Tyane et saint Antoine de Padoue ont eu tous deux des visions du même genre, les avertissant de morts ou d'assassinats se passant au loin.

II

Voici maintenant un pressentiment de mort, raconté par d'Artagnan, dans ses mémoires, qui servirent à Dumas père pour documenter ses *Trois Mousquetaires*.

« Pendant le siège de Lille, Louis XIV, commandant un détachement du régiment des Gardes, pour s'emparer de la Demi-Lune, *Cavois*, qui était lieutenant dans ce régiment, fut désigné pour être du détachement; il passait pour brave parmi ses camarades et même pour faire le bretteur. Voilà cet homme qui frissonne de frayeur, au point que chacun s'aperçoit de son trouble. On lui demanda ce qu'il avait, il répondit qu'il ne pourrait dire ce qu'il ressentait, *mais qu'il était persuadé que le dernier jour de sa vie était arrivé, qu'il en avait le pressentiment certain.*

« Quelques-uns le raillèrent de cette faiblesse; il laissa dire, ce qu'il n'eût jamais souffert en autre temps. Ses amis, tout surpris, le réconfortèrent, mais il semblait à demi mort. S'il eût pu s'exempter de se rendre à l'ordre reçu, il n'y eût pas manqué, mais c'était se déshonorer. Il s'arma donc de pied en cap et fut à la tranchée. *Ses pressentiments n'étaient pas trompeurs*, et les armes qu'il portait, *quoique à l'épreuve du mousquet*, ne furent qu'un meuble inutile. Une balle lui vint, qui passa par un endroit où elle trouva juste son trou, là où la cuirasse s'attache au pot-en-tête, avec un crochet. Il tomba mort sur la place. On conta cet événement au roi, *qui eut peine à le croire*, et qui ne l'eût pas cru, si le fait ne lui avait été confirmé par des témoins dignes de foi. »

Le pressentiment a dû être bien fort pour rendre presque craintif un brave soldat. Il y a dans l'histoire beaucoup d'exemples d'avertissements de ce genre : viennent-ils d'invisibles qui nous *suggestionnent* dans ce sens, pour nous préparer à la mort, il est impossible de le dire ou de le prouver, mais c'est bien plus probable que de supposer que notre subconscience est prévenue avant la superconscience, et que l'une avertit l'autre..

(*Annales des Sciences psychiques.*)

MAXIMES DE CHRISTNA

(*Suite*)

Les œuvres qui ont pour principe l'amour de son semblable doivent être ambitionnées par le juste, car ce seront celles qui pèseront le plus dans la balance céleste.

De même que le corps est fortifié par les muscles, l'âme est fortifiée par la vertu.

De même que la terre supporte ceux qui la foulent aux pieds et lui déchirent le sein en la labourant, de même nous devons *rendre le bien pour le mal.*

Quand nous mourons, nos richesses restent à la maison; nos parents, nos amis ne nous accompagnent que jusqu'au bûcher; mais nos vertus et nos vices, nos bonnes œuvres et nos fautes nous suivent dans l'autre vie.

JACOLLIOT (*La Bible dans l'Inde*).

(*A suivre.*)

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.